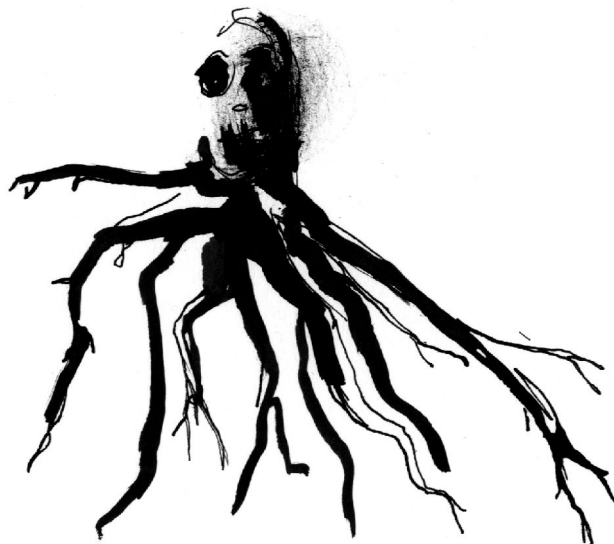


Donnez-moi donc un corps !

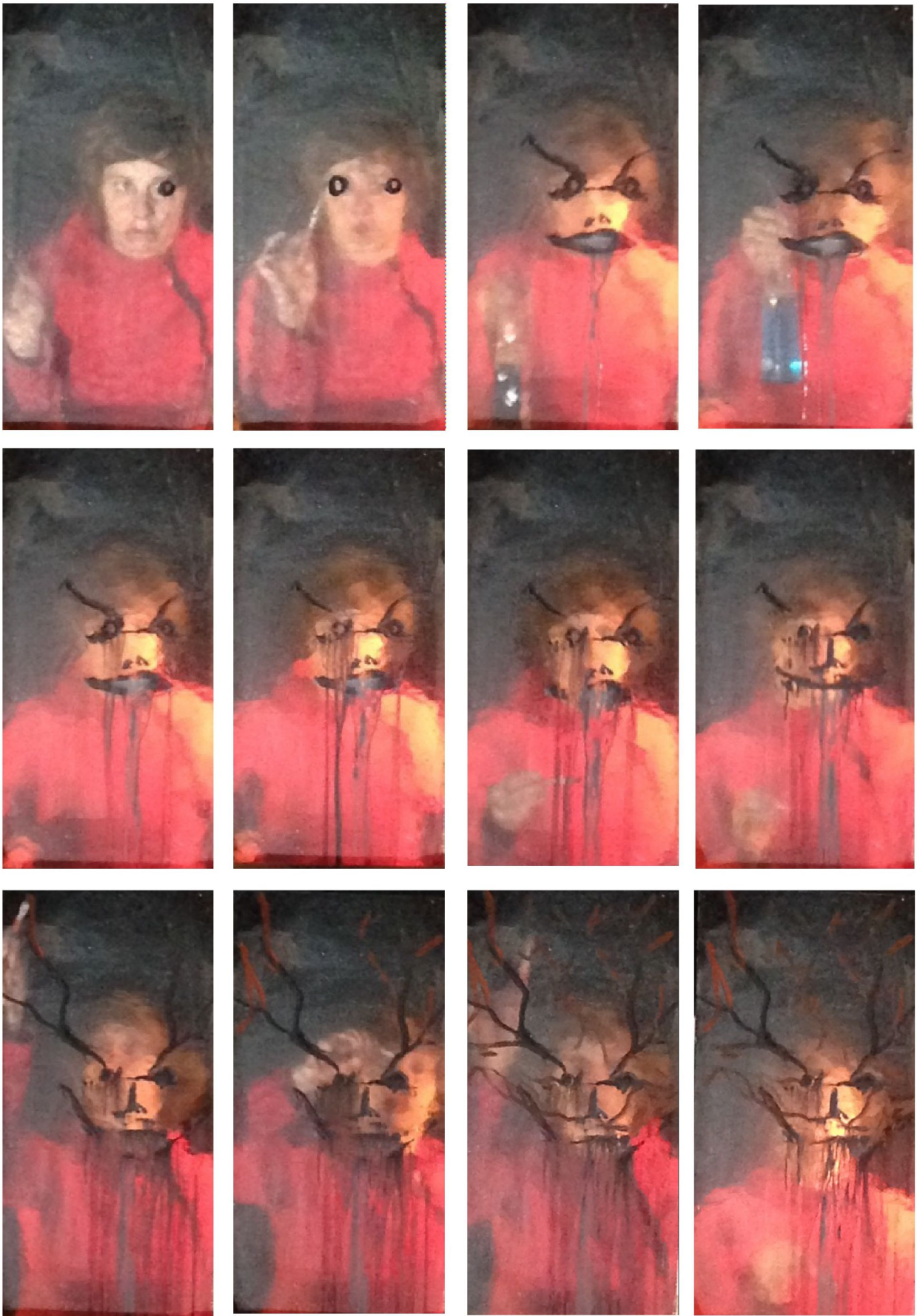
Une tentative collective du Bal Rebondissant
mise en scène par Sarah Oppenheim



Création 2016-2017

Production Le Bal Rebondissant, en coréalisation avec le Théâtre du Soleil
en résidence à Lilas en Scène et à La Nef – Manufacture d'utopies
avec le soutien de la MC93 et de la Scène Watteau.

LE BAL REBONDISSANT – www.lebalrebondissant.com



Essais de métamorphoses de visage – vitre floutée, peinture et eau (oct 2015)

NOTE D'INTENTION :

Notre point de départ :

« *Chaque acceptation d'une forme est une menace contre mon existence. Au moment où j'accepte une forme définie, je suis perdu.* »
Un patient cité par Giséla Pankow dans *L'homme et sa psychose*

Donnez-moi donc un corps ! est un projet de spectacle portant sur le sentiment étrange d'habiter son corps.

Il y a des personnes qui se sentent encombrées par de multiples êtres ou d'autres qui se vivent trouées. Certaines ne se reconnaissent pas dans la glace ou y ont perdu leur reflet. Il y a aussi celles qui n'habitent qu'une partie de leur corps, ou qui se dispersent en morceaux, et celles encore qui au contraire, perdent la sensation de leurs limites et engendrent d'autres corps hybrides ... Et il y en a tant d'autres encore !

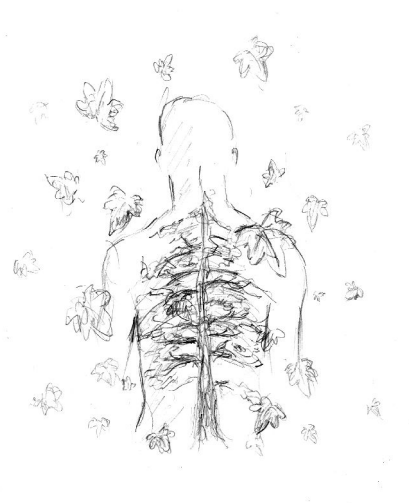
Avec *Donnez-moi donc un corps !*, nous souhaitons nous pencher sur les multiples mystères de ces corps invraisemblables et énigmatiques, pour en déployer l'imaginaire et les sensations qu'ils peuvent provoquer en nous et chez les spectateurs.

Notre recherche ne sera pas documentaire ou analytique, mais poétique et plastique.

Il s'agit de rêver ensemble pour laisser la parole au corps vécu de l'intérieur, au corps invisible, enfoui : celui à qui notre corps de surface, notre corps façonné et contraint par l'image que nous renvoie notre miroir ou le regard de l'autre, laisse rarement se déployer. Notre histoire de corps suivra ainsi le parcours de figures ouvertes aux métamorphoses, et qui choisissent de dépasser les frontières du corps biologique ou normé pour pénétrer dans le vaste terrain mental et pourtant tellement réel de ce qui nous échappe, et qui peut être tout aussi angoissant que merveilleux.

Ce sera un rêve de corps désaffranchis, de corps qui resteraient en mouvement pour ne pas être enfermés, et qui seraient porteurs de multiples images et récits possibles.

Ce sera un rêve de corps qui se créent, se défont, se recréent, et qui explorent quelques chemins de traverse et de métamorphoses, toujours inachevés.



Nos matériaux et notre trame narrative :

« Seriez-vous capable de vous oublier ?
Pourriez-vous vous perdre ? »
Parole d'anonyme

A la suite de notre exploration des univers mentaux et corporels de Raymond Féderman (*La voix dans le débarras*) et d'Henri Michaux (*Saisir*) qui tous deux regorgent de métamorphoses rêvées, est né chez nous le désir de nous attaquer de manière plus directe au thème même des métamorphoses. Une manière peut-être pour nous de parler de notre rapport à l'identité - assignée, rejetée, rêvée, fantasmée -, ainsi que des désirs et peurs de métamorphoses, de « sortie de nous-mêmes », qui nous traversent...

Les auteurs et les textes qui nous accompagneront dans cette recherche sont multiples : *Les Métamorphoses* d'Ovide, *L'ami des miroirs* de Georges Rodenbach, des bribes de Kafka, de Borges, de Rilke, de Jabes, des récits de patients schizophrènes, et les beaux textes de Gwenaëlle Aubry que sont *Personne* et *Notre vie s'use en transfigurations*. C'est à partir de ces matériaux que nous avons commencé à rêver le parcours de quelques figures, qui tentent d'échapper à leur image pour aller au bout d'elles-mêmes en se réinventant librement et en explorant un de leurs possibles devenirs.

Il y aura ainsi La Femme au miroir qui, par refus du visage assigné, s'affranchit du monde des reflets pour retourner à une nature mythique, celle de la forêt rêvée où toutes les transformations sont possibles et où demeurent enfouis nos souvenirs des métamorphoses contées par Ovide. Nous la verrons devenir femme-cerf, femme-chasserresse, femme-voix qui hante la forêt, lointain souvenir d'Artémis la vierge farouche ou d'Echo l'esseulée...

Il y aura aussi L'Homme qui a perdu son reflet et qui tente de passer de l'autre côté des miroirs, à la recherche de toutes les femmes rêvées et qui toutes lui ressembleraient. Tel un lointain souvenir de Narcisse, il ne trouvera dans la forêt qu'une femme invisible et fuyante, et l'eau du lac comme seul lieu d'accueil où tenter une dernière fois de trouver l'autre et lui-même.

Et enfin, il y aura L'Homme qui cherche à voir, celui qui cherche à voir au-delà des êtres, à les comprendre, à entrer en eux : peut-être une figure d'artiste qui tente de se dépouiller de lui-même pour devenir tous les autres ?



Notre méthode de travail :

« Je dévie. Le bon chemin passe par un fil qui n'est cependant pas tendu en hauteur mais ras du sol. Il semble plus destiné à faire trébucher qu'à être emprunté. »
Kafka, *Journal*

Le Bal Rebondissant regroupe des artistes issus de différents univers : des comédiens, une dessinatrice et plasticienne, une scénographe, un vidéaste, un créateur son et un éclairagiste, qui tous aiment mettre les mains dans la matière ou fabriquer des machines à produire de l'image, du son, de l'imaginaire.

Nous créons des spectacles hybrides, inspirés de textes littéraires non originellement destinés à la scène, à partir desquels nous rêvons des univers visuels et sensibles. Nous travaillons de manière collective, en plusieurs temps, qui vont de l'expérimentation plastique à l'écriture de notre partition scénique. L'improvisation commune, l'inspiration mutuelle et la co-écriture sont de mise dans le processus de fabrication de ces spectacles, la création plastique et sonore s'élaborant au plus proche du plateau, dans un jeu de va-et-vient et de rebond avec les propositions des comédiens.

Nous cherchons ainsi dans nos spectacles à suivre non pas le texte en tant que produit fini mais son mouvement d'écriture, révélant son sens au fur et à mesure de ses avancées et de ses ratures, de ses trous et de ses creux, de ses traces et effacements. Nous fabriquons des scénographies mouvantes avec lesquelles sont en prise les corps au plateau, et dont les parcours sont les fruits de nos rêveries et errances de répétitions.

Après avoir précédemment beaucoup axé notre travail sur les métamorphoses de l'espace, par l'utilisation notamment du dessin sur le plateau en temps réel, la recherche plastique de *Donnez-moi donc un corps !* partira cette fois directement des corps des comédiens : corps se masquant, se transformant, se dépouillant, se diluant, ... à la recherche de leur manière à chacun d'aller au bout d'eux-mêmes.



QUELQUES EXTRAITS DE NOS TEXTES-MATERIAUX

« Il y a beaucoup de gens, mais encore plus de visages, car chacun en a plusieurs. Voici des gens qui portent un visage pendant des années. Il s'use naturellement, se salit, éclate, se ride, s'élargit comme des gants qu'on a portés en voyage. Ce sont des gens simples, économes ; ils n'en changent pas, ils ne le font même pas nettoyer. Il leur suffit, disent-ils, puisqu'ils ont plusieurs visages, et qui leur prouvera le contraire ? Sans doute, puisqu'ils ont plusieurs visages, peut-on se demander ce qu'ils font des autres ? Ils les conservent. Leurs enfants les porteront. Il arrive que leurs chiens les mettent. Pourquoi pas ? Un visage est un visage.

D'autres gens changent de visages avec une rapidité inquiétante. Ils les essaient l'un après l'autre et les usent. Il leur semble qu'ils doivent en avoir pour toujours, mais ils ont à peine atteint la quarantaine que voici déjà le dernier. Cette découverte comporte, bien entendu, son tragique. Ils ne sont pas habitués à ménager des visages ; le dernier est usé après huit jours, troué par endroits, mince comme du papier et puis, peu à peu, apparaît alors la doublure, le non-visage, et ils sortent avec lui. »

Rainer Maria Rilke, Cahiers de Malte Lauridds Brigge

« A la fin de sa vie, il voulait être rien. C'est-à-dire qu'il voulait être seulement. Oter ses masques. Dépouiller ses défroques. Renoncer aux rôles, aux personnages que sa vie entière il s'était épuisé à incarner. Se défaire des qualités qu'il avait une à une revêtues, cherchant celle qui le définirait, lui donnerait forme et contenu, le changerait enfin en sa propre statue, une silhouette de marbre aux contours nets, aux arêtes tranchées, une personne, un homme fait, un homme de qualité, de ceux qui arpentent les rues dans la grande lumière de midi sans jamais se demander pourquoi ils sont eux-mêmes plutôt que l'ombre qui s'attache à leurs pas. Et ainsi il allait, prenant devant son miroir les poses des vies rêvées, cherchant celle qui enfin collerait à sa peau, s'imprimerait sur ses traits, celle dans laquelle sa foule intérieure pourrait se rassembler, dire d'une seule voix « c'est moi ». Mais il avait beau chercher, il ne trouvait pas. Car ils étaient trop nombreux, les autres qu'il abritait, trop nombreux à loger sous sa peau, à parler avec sa voix. C'était eux qui à travers lui, tour à tour disaient « je », qualités sans homme, attributs sans moi, atomes pulvérisés autour d'un centre absent. Un jour est venu où il a voulu se débarrasser d'eux, quitte à aller nu, quitte à n'être rien, un homme sans qualités et même un peu moins, ou beaucoup plus. Un homme seulement, qui malgré tout vivait. »

Gwenaëlle Aubry, Personne

« Je me ferai cerf, je me ferai arbre, je me ferai lac, je me ferai flaque, je me ferai rivière, je me ferai étang, je me ferai vent, je me ferai père-mère, je me ferai femme-homme, je me ferai nuage, je me ferai ravage, je me ferai brouillard, je me ferai bois, je me ferai mousse, je me ferai écorce, je me ferai terre, je me ferai poussière, je me ferai branchage, je me ferai feuillage, je me ferai noix, je me ferai sillon, je me ferai rainure, je me ferai pelure, je me ferai oignon, je me ferai poisson, je me ferai écume, je me ferai vague, je me ferai sable, je me ferai trace, je me ferai ligne, je me ferai rien, je me ferai plus rien, je me ferai plus rien, je me ferai plus rien que rien, plus rien que rien que rien que rien »

Le Bal Rebondissant

LA COMPAGNIE DU BAL REBONDISSANT

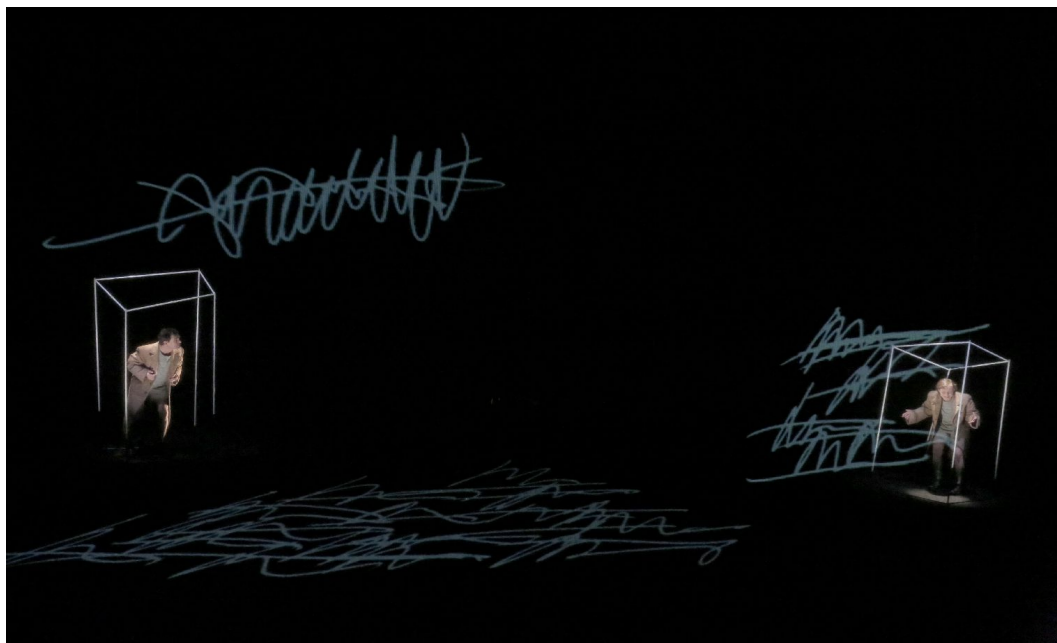
La Compagnie du Bal Rebondissant a été fondée en 2006 par Sarah Oppenheim.

Son premier spectacle a été l'adaptation pour la scène des **Boutiques de Cannelle** de Bruno Schulz (Théo Théâtre, Paris, 2006).

Pour son second spectacle, Le Bal Rebondissant s'est associé avec la troupe chinoise Han Feizi, spécialisée dans la marionnette d'ombre chinoise, et des acteurs issus de l'Académie d'Opéra de Pékin pour créer **L'exécution du Juge infernal**, adaptation pour acteurs et marionnettes d'une « pièce à fantômes » du répertoire chinois traditionnel (création au Festival Croisements/Jiaoliu de Pékin en 2009, avec le soutien de la Villa Médicis Hors les Murs – tournée à la MC93 de Bobigny et dans le réseau des Instituts Confucius (France et Pologne) en 2012 – reprise en Chine (Pékin, Shanghai) en 2013, 2014, 2015).

De retour en France, la compagnie s'oriente vers l'adaptation pour la scène d'oeuvres littéraires et poétiques, non spécifiquement théâtrales. Elle entame un partenariat avec la MC93 de Bobigny pour la création de trois spectacles de 2012 à 2015, et crée ainsi en avril 2013 **Le Paysan de Paris** d'après Louis Aragon, spectacle pour un comédien et une dessinatrice, **La voix dans le débarras** de Raymond Federman en janvier 2014, et **Saisir** d'après les textes d'Henri Michaux sur sa pratique picturale en février 2015.

Ces spectacles hybrides, associant des artistes issus de diverses disciplines (des comédiens, une dessinatrice et plasticienne, un vidéaste, un sondeur, un éclairagiste et bidouilleur de machines, ...), font la part belle au déploiement d'un univers visuel à la frontière du théâtre et de l'installation plastique.



La voix dans le débarras, MC93 (février 2014)

EXTRAITS DE PRESSE DE LA COMPAGNIE

SAISIR, février 2015 (MC93 - Théâtre Le Colombier)

LA CRAIE ET L'ENCRE, FIGURES D'HENRI MICHAUX par Armelle Héliot (blog du Figaro)

(...) Il y a des qualités en ces trois interprètes et la beauté rugueuse de la pensée de Michaux nous parvient. Mais si une artiste nous touche parfois, c'est Louise Dumas qui signe le travail graphique. (...) Le moment le plus beau est dans la déconstruction des signes lorsque Fany Mary déchire des panneaux de papier, collés sur des panneaux métalliques et qu'après le bruit du fer et le froufrou du papier déchiré, des signes se lient et se lisent. Rien de plus rien de moins.(...) Couleur de craie, d'encre et d'or, les poèmes de Michaux vous touchent.

SAISIR D'HENRI MICHAUX, MISE EN SCÈNE DE SARAH OPPENHEIM par Denis Sanglard (Un fauteuil pour l'orchestre)

«Désobéir à la forme» écrit le poète et peintre Michaux. Sarah Oppenheim prend acte de cette assertion et explore l'univers du poète non dans le résultat fini, l'achèvement du texte, mais dans la recherche d'une forme autre que celle existante. Écriture prise dans sa dynamique créative avec ses ratés, ses fulgurances, ses doutes. Univers mouvant, plastique, entre écriture et peinture. Œuvre protéiforme où le corps se jette dans la bataille, entre élan et abandon, épousant la forme écrite. *Saisir* est une plongée dans l'écriture où le plateau devient un champ d'exploration qui interroge le processus créatif, l'acte d'écrire. Et par résonance tout acte de création. (...) Une corde et c'est la ligne de Michaux qui découpe l'espace. Un peu d'eau et c'est une encre renversée qui gicle pour prendre forme. Le plateau devient un espace mental chargé d'images étranges au centre duquel le corps de Fany Mary finit par épouser la calligraphie singulière du peintre Michaux, pour n'être plus à son tour qu'un signe, une ligne, un point. Elle est «cette ligne d'aveugle investigation». C'est une création très fragile et il faut accepter de se laisser porter, d'être traversé par cette création quasi abstraite et poétique.

SAISIR D'HENRI MICHAUX par Philippe du Vignal (Théâtre du blog)

Sarah Oppenheim, après *Le Paysan de Paris* d'Aragon puis *La Voix dans le débarras* de Raymond Federman, présentés à la Maison de la Culture de Bobigny, poursuit ici sa recherche d'une écriture scénique participant à la fois du graphisme, d'une gestuelle élaborée et de la musique, et où l'image est prépondérante. Dans la lignée directe de Bob Wilson mais aussi d'Alwyn Nikolaï's, Merce Cunningham et Trisha Brown. Il y a pire comme influences... Rigueur et grande précision de la mise en scène de Sarah Oppenheim (...) le résultat visuel est d'une étonnante magie.

LA VOIX DANS LE DÉBARRAS, janvier 2014 (MC93)

UNE «VOIX» ENFIN SORTIE DU PLACARD par René Solis (Libération)

(...) Dire qu'il n'est pas simple d'adapter pour la scène un texte pareil est une litote. Sarah Oppenheim évite à peu près tous les pièges. Il ne s'agit pas d'incarner, mais de redonner à entendre. Et de faire entrer les spectateurs non dans l'histoire, mais dans le livre. Jusque dans les ratures et les gribouillis des mots qui ne peuvent être dits, projetés sur scène à partir d'une palette graphique. «Nous cherchons, explique-t-elle, à retrouver le mouvement de l'écriture par le dessin en direct, et à donner au public la sensation de pénétrer dans l'espace de la page.»

Raymond Federman avait inclus une première version de son texte dans un roman, *The Twofold Vibration*, dont le manuscrit fut d'abord refusé. «Nous trouvons ce livre trop intelligent pour espérer un succès commercial», lui répondirent les éditions Viking. C'est aussi la raison pour laquelle il faut aller voir le spectacle de Sarah Oppenheim.

LA VOIX DANS LE DÉBARRAS par Mireille Davidovici (Théâtre du blog)

(...) Ce flux verbal, Sarah Oppenheim a pris le parti radical de le porter au plateau, accompagné par le travail graphique de Louise Dumas, calqué à partir du jeu des comédiens et projeté en vidéo. Ombres proférantes et mouvantes, Fany Mary en français et Nigel Hollidge en anglais, évoluent dans une forêt d'arabesques engendrées par leurs mouvements : calligraphies ou gribouillages.

Pénétrant ce texte dense, se perdant dans ses méandres, émergeant pour y replonger, ils jouent une partie de cache-cache. Leur corps et leurs voix se cherchent, se répondent, se repoussent en chorus, ou à contretemps... En écho à son « écriture en nouille », comme dit Raymond Federman qui, selon lui, se rapproche de l'improvisation en jazz. La maîtrise de l'espace, la beauté des lumières contribuent à ordonner le chaos d'une écriture qui traduit l'incohérence et le chagrin sans nom vécus par l'auteur. Il fallait des comédiens hors pair pour s'emparer de cette voix irréprensible et plonger dans son opacité, afin d'en démêler les fils mot à mot.

La réussite du spectacle tient à une mise en scène qui a su représenter plastiquement la matérialité du texte tout en organisant la présence des corps et en chorégraphiant avec grand soin cette remarquable partition sonore.



Saisir, MC93 Hors les murs – Le Colombier (janvier 2015)

L'EQUIPE

Sarah Oppenheim, mise en scène :

Formée à l'École Normale Supérieure en Etudes théâtrales et Sinologie, et au Master de mise en scène et dramaturgie de l'Université Paris X-Nanterre, elle a d'abord mis en scène *Barbe-Bleue*, *Espoir des femmes* de Dea Loher en 2004, *Mademoiselle Julie* d'August Strindberg en 2005, et *Les boutiques de cannelle* d'après Bruno Schulz en 2006. Elle a été assistante auprès de Lukas Hemleb, Mireille Larroche, Patrick Sommier et Didier Galas. Elle est dramaturge auprès de Pauline Bourse (*Miroirs Noirs* d'après Arno Schmidt, *Voyage au bout de la Nuit* d'après Céline, *Bataille sur le grand fleuve*). Lauréate de la bourse de la Villa Médicis Hors les Murs en 2008, elle a mis en scène à Pékin *L'exécution du Juge Infernal* avec des marionnettistes d'ombres et des acteurs d'opéra de Pékin pour le Festival Croisements / Jiaoliu en 2009 et 2010 (tournée en France à la MC93 et dans des Instituts Confucius en mai 2012). En 2013, elle a mis en scène *Le Paysan de Paris* d'après Aragon, spectacle pour un comédien et une dessinatrice, en 2014 *La voix dans le débarras* de Raymond Federman à la MC93 de Bobigny, et en février 2015 *Saisir* d'après des textes d'Henri Michaux au théâtre Le Colombier (MC93 Hors les murs).

Louise Dumas, création graphique et plastique :

Après des classes préparatoires littéraires au lycée Fénelon et une licence de lettres modernes à la Sorbonne, elle s'est consacrée au dessin en étudiant à l'École Supérieure d'Art de Nantes et à l'Université d'Arts Visuels de Venise. Elle a obtenu son Diplôme National Supérieur d'Etudes Plastiques en 2010. Elle expose son travail dans plusieurs galeries nantaises (Le Quatre, l'Atelier, Heidigalerie...), répond régulièrement à des commandes d'illustrations dans les domaines de l'édition et de la communication, et enseigne le dessin aux Ateliers d'Arts plastiques d'Évry. Elle a rejoint Le Bal Rebondissant pour la création du *Paysan de Paris*, de *La voix dans le débarras*, et de *Saisir*, spectacles dans lesquels elle dessine l'univers visuel du spectacle en temps réel sur scène. Le passage au plateau prolonge et enrichit sa pratique de dessinatrice en rendant le processus visible dans sa durée : son geste, sa trace, son rythme.

Aurélie Thomas, scénographie :

Diplômée de l'école du TNS (section scénographie), Aurélie Thomas travaille depuis 2000 avec Guillaume Delaveau en tant que scénographe et créatrice costumes (*Peer Gynt/Affabulations*, *Philoctète*, *La Vie est un songe*, *Iphigénie, suite et fin*, *Massacre à Paris* et *La Vie de Joseph Roulin*). Elle a aussi collaboré avec Jean-Yves Ruf et la compagnie Les loups. Depuis 2004, elle est costumière puis scénographe de Christophe Rauck pour tous ses spectacles (*La Vie de Galilée*, *Le Revizor*, *Getting Attention*, *Le Mariage de Figaro*, *Cœur Ardent*, *Le Couronnement de Poppée*, etc). Elle rejoint Le Bal Rebondissant en 2014 pour la création de *Saisir*.

Julien Fezans, création son :

Il travaille aux côtés de Daniel Courville afin de créer des outils permettant de traiter le format ambisonique à l'université du Québec à Montréal. Il réalise aux côtés de Nico Peltier *What A Fuck Am I Doing On This Battlefield*, documentaire autour du musicien Matt Elliott. Ils obtiennent le Prix du moyen-métrage le plus innovant au festival Visions du Réel 2013, et participent au FID, Docville et Lussas. Parallèlement il participe à différents

projets de création sonore pour le théâtre aux côtés de Clara Chabalière, Elzbieta Jeznach, Judith Depaule, Jacques Dor, Noelle Keruzoré, Sarah Oppenheim, Katja Ponomareva, Fanny Sintès et Olivier Brichet. Il participe au groupe de recherche Gangplank, regroupant techniciens lumière, son, vidéo, musiciens, chorégraphes et metteurs en scène autour des interactions de la technologie et de la dramaturgie dans les pratiques de fabrication scénique, soutenu par les Laboratoires d'Aubervilliers.

Fany Mary, comédienne :

Formée à l'école du Théâtre National de Strasbourg de 1995 à 1998, elle a d'abord travaillé avec Jean-Louis Martinelli, Nicolas Philibert, Eric Lacascade, Enzo Corman et Philippe Delaigue. Depuis son arrivée à Paris, elle a travaillé avec Philippe Faure, Anne Alvaro, Juan Cocho, Fabrice Pierre, Antoine Caubet, Yves Beaunesne, Didier Galas, Paul Desveaux et Dan Jemmett. Elle joue aussi bien dans des répertoires classiques que contemporains. En parallèle elle travaille dans des projets musicaux en tant qu'interprète et chanteuse, notamment avec Éric Groleau et Thierry Balasse. elle s'est formée comme chanteuse auprès de Martine Viard, Élise Caron, Valérie Joly et Michèle Troise. En 2014, elle rejoint le Bal Rebondissant pour la création de *La voix dans le débarras* puis pour *Saisir*.

Jonathan Genet, comédien :

Jonathan Genet suit les cours de l'école du Théâtre du Seuil et du Studio théâtre d'Asnières avant d'intégrer la promotion 6 du Théâtre National de Bretagne. Il joue ensuite au théâtre sous la direction de Stanislas Nordey dans *399 secondes* de Fabrice Melquiot, *Sallinger* de Koltès mis en scène par Ivica Buljan, *Et Homme et pas* d'après Elio Vittorini mis en scène par Bénédicte Le Lamer et Pascal Kirsch, *Vénus H* de S-L Parks mis en scène par Cristèle Alves Meira, *Météores* de Mathieu Genet, et *Lucrèce Borgia* de Victor Hugo mis en scène par Lucie Berelowitsch. Il joue aussi sous la direction de Christine Letailleur dans *Le Banquet* de Platon, *Le château de Wetterstein* de Franz Wedekind et *Hinkemann* de Ernst Toller. Pour le cinéma, il tourne avec Nadine Lermite dans *Les Chancelants*, Nicolas Wadimoff dans *Opération Libertad* et plus récemment avec Andzrej Zulawski dans *Cosmos*.

Jean-Christophe Quenon, comédien :

Né à Bruxelles, il se forme aux Conservatoires Royaux de Bruxelles et de Mons avant d'intégrer le CNSAD de Paris. Il joue au théâtre sous la direction de Philippe Adrien, Jean Boillot, Julie Brochen, Declan Donnellan, André Engel, Philippe Lardaud, David Lescot, Nicolas Liautard, Guillaume Rannou, Pauline Ringeade, Daniel Scahaise, ... Et il poursuit depuis 1996 un important compagnonnage avec Catherine Riboli, sous la direction de qui il joue dans plus de dix spectacles. Au cinéma et à la télévision, il tourne, entre autres, avec Olivier Assayas, Dante Desarthe, Alexandre Gavras, Martin Le Gall, Katia Lewkowicz, François Royet, Rodolphe Tissot... En 2013, il tourne dans *The Smell of Us* de Larry Clark (sortie en janvier 2015). Sa passion pour les textes, les poètes et la musique (il est pianiste, percussionniste et tromboniste) l'amène à participer à des lectures publiques, des créations pluridisciplinaires et des concerts. Enfin, depuis 2013, il a élaboré une « belge proposition », Ko'n'Rv, qu'il joue sur scène avec le guitariste Hervé Rigaud.

INFORMATIONS PRATIQUES

L'équipe :

Sarah Oppenheim, metteur-en-scène et dramaturge

Aurélie Thomas, scénographe et bidouilleuse

Louise Dumas, dessinatrice et plasticienne

Cristobal Castillo, éclairagiste

Julien Fezans, créateur sonore

Fany Mary, comédienne

Jonathan Genet, comédien

Jean-Christophe Quenon, comédien

Le calendrier de création :

19-29 octobre 2015 : La Scène Watteau (Nogent-sur-Marne, 94)

24 octobre - 5 novembre 2016 : Lilas en Scène (Les Lilas, 93)

5-10 décembre 2016 : La Nef – Manufacture d'Utopies (Pantin, 93)

20 décembre 2016 - 17 janvier 2017 : Théâtre du Soleil (Cartoucherie, Paris 12)

Sorties publiques le 5 novembre à Lilas en Scène et le 10 décembre à la Nef.

Représentations au Théâtre du Soleil du 18 janvier au 5 février 2017.

Représentation au Louvre-Lens le 18 mars 2017.

Contact :

Compagnie Le Bal Rebondissant

59 rue de Vincennes

93 100 Montreuil

lebalrebondissant@gmail.com

www.lebalrebondissant.com

Direction artistique

Sarah Oppenheim

06 25 56 17 35

soppenheim@hotmail.com



Masques en papier de soie pour essais d'effeuillage de visage (oct. 2015)



LE BAL REBONDISSANT

www.lebalrebondissant.com

59 rue de Vincennes

93 100 Montreuil

06 25 56 17 35

lebalrebondissant@gmail.com